MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 67 (1969), p. 1-8

Gérard Viaud

Le psaume 151 dans la liturgie copte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli
9782724711455	*Les émotions dans l'Égypte Ancienne*	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE PSAUME 151 DANS LA LITURGIE COPTE

PAR

GÉRARD VIAUD

Dans la nuit du Samedi de la Joie ou Samedi de la Lumière (Samedi Saint), après la lecture des 150 psaumes de la Bible, la liturgie copte utilise le psaume 151. *Le guide de la Semaine sainte :* « كتاب دلال اسبوع الالام » édité par le Qommos Atallah Arsanios el Moḥarraqui, en 1957, précise l'utilisation de ce psaume [1] : « à la fin de la lecture des psaumes du prophète David le chef des prêtres revêt les ornements liturgiques ainsi que les autres prêtres. Le peuple allume des cierges et le plus digne des prêtres se découvre la tête [2] et lit en copte le psaume 151, le visage tourné vers l'Orient. Il commence par chanter « alleluia» sur le laḥn [3] connu et il commence la lecture du psaume [4] :

« J'étais petit parmi mes frères [5], et le plus jeune dans la maison de mon père.

[1] pp. 211-212.

[2] Il est très rare que la liturgie copte demande au prêtre de se découvrir la tête. A ma connaissance cela se fait pour quatre occasions : 1°) au début de la prière de l'encens lorsqu'il dit : ⲉⲁⲉⲏⲥⲟⲛ ⲏⲙⲁⲥ (*Missel copte-orthodoxe,* édition du Qommos Abd el Masiḥ Ṣalib, Le Caire 1902, p. 17); 2°) à l'aube de chaque jour du grand carême, avant de commencer l'office, un lecteur, devant la porte du sanctuaire, lit cinq psaumes en copte, et il a la tête découverte (*Le Muséon* 38, 1925, p. 267); 3°) le Vendredi Saint, pour offrir l'encens devant l'icône de la Crucifixion, les prêtres se découvrent la tête (*Guide de la Semaine Sainte,* édition du Qommos Atallah Arsanios el Moḥarraqui, Le Caire 1957, p. 172); 4°) enfin pour la lecture du psaume 151.

[3] Cet « alleluia» se dit sur le laḥn connu, c'est-à-dire sur le laḥn : ⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲙⲟⲛ. Le laḥn (لحن) peut être un ton, un mode, une mélodie ou un timbre. Aussi pour éviter toutes confusions nous garderons la transcription arabe : laḥn.

[4] Toutes les éditions imprimées du *Guide de la Semaine Sainte* donnent le psaume 151, ainsi que de nombreux manuscrits coptes-arabes.

[5] D'après le *Guide de la Semaine Sainte* déjà cité, pp. 212-214.

BIFAO 67 (1969), p. 1-8 Gérard Viaud
Le psaume 151 dans la liturgie copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je paissais les brebis de mon frère [1] et mes mains fabriquaient des flûtes et mes doigts ajustaient des harpes : alleluia» [2].
et le peuple répond : « alleluia» [3].

« Qui donc me fit connaître à mon Seigneur? C'est lui, le Seigneur, lui-même qui m'entendit [4].

Lui-même envoya son ange [5], et me tira d'auprès des brebis de mon père,
et m'oignit de l'huile de son onction. Alleluia» [6].
et le peuple répond : « alleluia».

« Mes frères étaient beaux et grands» [7];
mais ce ne fut pas en eux que le Seigneur se complut.
Je m'avançai à la rencontre du Philistin,
et il me maudit par ses idoles [8].

[1] A. Dupont-Sommer, dans : *Semitica,* XIV, 1964, pp. 25-62; donne ici : «Et (celui-ci) fit de moi le pasteur de son troupeau et le chef de ses chevrettes». Dans la version syriaque publiée par M. Wright, en 1887, dans les *Proceedings of the Society of Biblical archaeology,* t. IX, London, pp. 256-266, d'après un manuscrit syriaque de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, nous trouvons cette addition : « et je trouvais un lion et un loup, et je les tuais et je les mettais en pièces». (Traduction du dictionnaire de la Bible, article : *Psaumes apocryphes,* c. 838-839).

[2] Cet « alleluia» est ajouté pour l'usage liturgique. Cependant le texte copte du psaume 151 édité en 1613 A. M. (1897 A. D.) dans : كتاب ذبور داود النبى والملك à la page 317, donne aussi cet alleluia.

[3] Cette réponse du peuple se trouve indiquée dans l'*Ordo de la Semaine Sainte* de l'église Mercurios Abou Séfein, à Zifta (Egypte).

[4] M. Wright, *op. cit.,* donne cette variante : « Qui me montrera mon Seigneur? Lui, mon Seigneur, est devenu mon Dieu», et dans A. Dupont-Sommer, *op. cit. :* « et je rendis Gloire à Yahvé, m'étant dit, moi, en moi-même; les montagnes ne lui rendent-elles pas témoignage? et les collines ne (le) proclament-elles pas? Les arbres prisèrent mes paroles et le troupeau, mes poèmes. Car qui proclamera et qui célébrera, et qui racontera les œuvres du Seigneur? L'univers, Eloah le voit; l'univers, Lui « l'entend et Lui prête l'oreille».

[5] Dans A. Dupont-Sommer, *op. cit.,* « Il envoya son prophète pour m'oindre, Samuel pour me grandir».

[6] Cet « alleluia» est ajouté pour l'usage liturgique.

[7] Jusqu'à la fin du psaume, A. Dupont-Sommer, donne une variante assez différente du texte liturgique copte : « Mes frères sortirent à sa rencontre, eux qui avaient belle forme et bel aspect, qui étaient de haute taille, qui avaient de beaux cheveux : Yahvé Dieu ne les choisit point, mais il m'envoya me prendre de derrière le troupeau, et il m'oignit de l'huile sainte, et il fit de moi le prince de son peuple, et le chef des fils de son alliance».

[8] Ici la version arabe ajoute : « Mais je lui lançai trois pierres au front, par la force de Yahvé, et je le renversai», d'après Jean Calès dans : « le livre des psaumes», t. II, p. 639.

BIFAO 67 (1969), p. 1-8 Gérard Viaud
Le psaume 151 dans la liturgie copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais moi, je lui pris son glaive, et je le décapitai [1] et fit cesser l'opprobre des fils d'Israel. Alleluia».
et le peuple répond : « alleluia» [2].

Ensuite nous lisons dans les rubriques de la Semaine Sainte [3] : pendant la lecture en arabe du psaume 151 le prêtre enveloppe le livre des psaumes dans un voile de soie blanche et se tient debout devant la porte de l'autel. Lorsque la lecture en arabe est achevée, le peuple allume des cierges et, en procession à la suite du prêtre qui porte le livre des psaumes [4], tourne trois fois autour de l'église en chantant avec le « naqûs» [5] : ⲙⲁⲣⲉⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ [6]. Aboul Barakat dans son livre « de la lampe des ténèbres», donne cette variante : «et quand on arrive au (psaume) 148e, le prince des prêtres ou le premier des prêtres achève les trois derniers, ou le Patriarche dit exclusivement le psaume 151 et l'archidiacre l'interprète en arabe. Et le livre des psaumes est enveloppé dans une pièce de soie. Un diacre le porte sur sa tête et le peuple fait avec lui le tour de l'église avec des cierges en disant : Kyrie eleison par ajustement sur l'air de la Pâque. Le mieux c'est de dire : ⲙⲁⲣⲉⲛⲟⲩⲱⲛϩ [7].

Les premiers mots coptes de ce psaume 151 ont donné le nom à un laḥn [8] de la liturgie copte, le laḥn : ⲁ̅ⲗ̅ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩⲭⲓ (alleluia : j'étais le petit). Au cours de la prière de l'Apocalypse, en ce même jour du Samedi de la Joie, les « alleluia» du chapitre 19 de l'Apocalypse de Saint Jean sont repris par le peuple à la manière : «ⲁ̅ⲗ̅ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩⲭⲓ» [9]. Si le psaume 151 est chanté sur un laḥn propre, particulier, l'alleluia qui le précède serait-il chanté sur le laḥn du psaume lui-même ou sur le laḥn connu qui serait le laḥn : ⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲙⲟⲛ, utilisé pour l'alleluia initial des « hôs» [10] propres à certaines fêtes ou temps liturgiques.

[1] M. Wright, *op. cit.*, donne cette variante : « Mais je tirai mon épée, et je coupai sa tête».

[2] Voir p. 2 note 3.

[3] *Ordo de la Semaine Sainte, op. cit.*, p. 214.

[4] D'après certains usages le prêtre place sur sa tête le livre des psaumes. Voir *Muséon* 38, 1925, p. 290.

[5] Ce terme « naqûs» désigne les instruments actuels de musique copte : les cymbales et le triangle.

[6] Dans : « كتاب الابصلمودية السنوية المقدسة » (*livre de la Sainte Psalmodie annuelle*), édition de 1960. Ce chant est le « مديح » (cantique) sur le laḥn adam, qui suit le deuxième cantique annuel ou psaume 135.

[7] *Le Muséon*, 38, 1925, p. 290. « Les Observances Liturgiques de l'Eglise Copte», par L. Villecourt.

[8] Voir p. 1 note 3.

[9] Dans « كتاب خدمة الشماس » (*Livre du service du diacre*), édition de 1951, p. 351.

[10] Le « hôs», en copte : ϩⲱⲥ, est un cantique composé en général de versets de psaumes qui se terminent tous par : alleluia.

BIFAO 67 (1969), p. 1-8 Gérard Viaud
Le psaume 151 dans la liturgie copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une autre utilisation de ce psaume 151 est décrite dans :

«كتاب مرشد الضرير إلى سفر المزامير» [1]. Ce psaume 151 se récite sur un homme qui a eu des ennuis avec des bergers, ou encore sur un homme possédé d'un esprit mauvais et satanique. Alors si le démon ne parle pas et ne répond pas, la lecture de ce psaume, à l'oreille gauche du possédé, le fera parler.

Peut-être existe-t-il encore d'autres utilisations de ce psaume 151 ou du laḥn : ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩ ⲭⲓ dans la liturgie copte?

Il reste à savoir d'où provient ce psaume? Peut-être d'origine apocryphe, il est indiqué en surnuméraire au livre des psaumes et attribué au prophète David. L'édition copte-arabe des psaumes : «ⲡⲓⲭⲱⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲯⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲅⲓⲁ» [2], à la page 423, fait précéder le psaume 151 de cette mention : « Ce psaume a été écrit spécialement par David, et il est en surnombre, au moment du combat contre Goliath». Dans la peshitto de la Polyglotte de Londres, le psaume 151 est précédé de cette note : « Ce psaume particulier de David est surnuméraire et ne se trouve pas dans tous les exemplaires. (David) le dit quand il combattit seul contre Goliath».

Ce psaume aurait été ainsi composé par David à l'occasion de son combat contre Goliath. Les récits de I, Samuel, xvi : 1-13, et xvii : 40 à 51, racontent l'histoire du choix de David, de son onction et de son combat avec Goliath, et fournissent la base de la trame de ce psaume : David, de préférence à tous ses frères, est sacré, par le prophète Samuel, pour être roi ; et dans un combat particulier il tue le géant Goliath et remporte la victoire sur les Philistins.

N'existant pas dans nos Codex Hébraïques de la Bible, ce psaume est souvent ajouté aux versions des Septante. Saint Jérôme le traduisit en latin [3]. Une version syriaque nous est connue par une édition de M. Wright [4]. La Bible éditée par de Sacy fait précéder le psaume 151 par cette préface : « L'auteur de la Synopse ou de l'abrégé de l'Ecriture Sainte, qui est entre les œuvres de Saint Athanase, cite un psaume de David, qu'il dit être hors des cent cinquante qui composent le psautier, dont néanmoins il fait aussi l'extrait ; et il ajoute que ce saint roi le composa à l'occasion du combat qu'il eut contre Goliath, ce qui prouve que ce psaume était reçu dans quelques

[1] « Livre du guide aveugle pour le psautier» édition de la librairie Mari Guirguis à Choubra, Le Caire, pp. 145-146.

[2] Edition de Tukhi, Rome 1744.

[3] Voir : « Psalterium juxta Hebraeos Hieronymi», édition de Lagarde, 1874, pp. 151-152.

[4] Voir p. 2 note 1.

BIFAO 67 (1969), p. 1-8 Gérard Viaud
Le psaume 151 dans la liturgie copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

églises particulières ; et c'est pour cette raison qu'il a été imprimé à la fin des psaumes de quelques éditions grecques et qu'il se trouve rapporté en arabe et en latin à la fin du livre des psaumes dans les polyglottes. Il n'a point été reçu par toute l'Eglise, et en conséquence il a été rejeté entre les ouvrages apocryphes, ou autrement hors du Canon des Saintes Ecritures, quoique, au fond, il ne contienne rien en soi qui ne soit véritable, et qui ne soit digne du nom de celui qu'on en croit l'auteur» [1].

La Bible de Vence donne ces explications sur le psaume 151 : « Les Saints Pères qui ont fait des commentaires sur les psaumes n'ont fait aucune mention de celui-là. S'il a jamais été écrit en hébreu, il faut qu'on en ait fait aucun cas, puisque Esdras, ou quelque autre qui a fait le recueil des psaumes que nous avons, ne l'a pas jugé digne de tenir place parmi les autres. Mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'a jamais existé en hébreu : le style est d'un helléniste qui a voulu s'exercer à composer une pièce sur l'histoire de la défaite de Goliath, rapportée au chapitre xvii du premier livre des Rois. On trouve à la tête de ce psaume un titre grec» [2].

Outre la version arabe ou syriaque, nous trouvons ce psaume 151 dans la traduction éthiopienne et dans l'anglo-saxonne [3]. Saint Jean Chrysostome fit aussi, croit-on, mention de ce psaume 151, dans l'homélie 17 au peuple d'Antioche.

Voyons quelle pourrait être l'origine de ce psaume? Nul n'ignore les influences judéo-chrétiennes sur l'Islam et dans un article : « une tradition essénienne dans le Coran», Marc Philonenko signale l'une de ces influences [4] par le psaume 151 qui pourrait être aussi bien attribuée au livre de Samuel. Il reste certain que la communauté essénienne a pu marquer l'Islam et ce psaume 151 en serait un exemple et aurait servi à inspirer ce passage du Coran : sourate 2 : 252. A. Dupont-Sommer [5] pense que ce psaume 151 serait d'origine essénienne. Si le Canon Hébraïque de la Bible n'a pas retenu le psaume 151 et ne l'a pas joint aux 150 psaumes reconnus dans la Bible, c'est peut-être à cause de son origine essénienne et postérieure aux autres psaumes de David. Nous possédons un original hébreu de ce psaume 151, dont le texte comporte des passages absents des versions grecques et syriaques. A. Dupont-Sommer [5] a publié la traduction de la première partie de ce psaume : le

[1] Bible éditée par de Sacy, cité dans : *Dictionnaire des apocryphes,* Migne, t. I, Paris 1856, c. 935.

[2] Préface sur les psaumes dans la *Bible de Vence,* art. 11, t. X, p. 113.

[3] *Dictionnaire des apocryphes, op. cit.,* c. 935.

[4] Dans : Revue de l'histoire des Religions, n° 2, octobre-décembre 1966, pp. 143-157.

[5] *Op. cit.*

BIFAO 67 (1969), p. 1-8 Gérard Viaud
Le psaume 151 dans la liturgie copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

choix et l'onction de David ; mais la seconde partie, celle du combat de Goliath, n'existerait plus dans le texte hébreu essénien. Cette deuxième partie a été conservée dans les Septante, la version syriaque et la Vetus latina. Le texte liturgique copte de ce psaume 151 est en somme le résumé de ces deux parties du psaume essénien, rassemblant le choix et l'onction de David, ainsi que le combat contre Goliath.

Il semble qu'il faille faire remonter l'origine de ce psaume 151 aux traditions de la communauté essénienne dont Qumran nous a laissé un témoignage. De là il resterait à savoir comment ce psaume se serait introduit dans la tradition de l'Eglise? Peut-être pourrait-on trouver cela dans une tendance essénienne des premiers judéo-chrétiens? Il n'est actuellement pas plus possible de répondre à cette question que de savoir comment ce psaume se serait introduit dans la liturgie copte.

Il nous reste à faire une analyse du psaume 151, tel que nous le présente la liturgie copte [1].

ⲁⲛⲟⲕⲡⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ [2] ⲛ̄ϯⲣϩⲓ [3]

ϯⲉⲛ ⲛⲁⲛⲏⲟⲩ : ⲟⲩⲟⲥ [4] ⲛ̄ⲁⲗⲟⲩ [5] ϯⲉⲛ ⲡ̄ϩⲓ ⲛ̄ⲧⲉ [6] ⲡⲁⲓⲱⲧ : ⲛⲁⲓ ⲁⲙⲟⲛⲓ [7] ⲛ̄ⲛⲓⲉ̄ⲥⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲁϫⲓϫ ⲁⲩⲑⲁⲙⲓⲟ [8] ⲛ̄ⲟⲩⲟⲣⲅⲁⲛⲟⲛ : ⲟⲩⲟⲥ ⲛⲁⲧⲏⲃ ⲁⲩⲥⲱⲧⲡ ⲛ̄ⲟⲩⲯⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ : ⲁ̄ⲗ̄ [9]

ⲟⲩⲟⲥ [10] ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲑⲛⲁ [11] ⲱⲧⲁⲙⲉ ⲡⲁⲟ̄ⲥ : ⲛ̄ⲑⲟϥ ⲡⲉⲡⲟ̄ⲥ : ⲛ̄ⲑⲟϥ ⲱⲁϥⲥⲱ-ⲧⲉⲙ ⲉ̄ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲱⲱ ⲉⲥⲣϩⲓ ⲟⲩⲃϩϥ : ⲛ̄ⲑⲟϥ [12] ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲅ-ⲅⲉⲗⲟⲥ : ⲟⲩⲟⲥ [13] ⲁϥⲟⲗⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϯⲉⲛ ⲛⲓⲉⲥⲱⲟⲩ [14] ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ : ⲟⲩⲟⲥ ⲁϥⲑⲁⲍⲥⲧ ϯⲉⲛ ⲫⲛⲉⲍ [15] ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉϥⲑⲱⲥⲥ [16] ⲁ̄ⲗ̄. [17]

[1] *Guide de la Semaine Sainte, op. cit.*, voir p. 1 note 2.

[2] Dans : *Manuscrit du Musée Copte,* série 148, *Liturgie* 31, f. 199, on lit : ⲡⲓⲕⲟϫⲓ.

[3] Dans : *Manuscrit du Musée Copte,* série 182, *Liturgie* 184, f. ⲍ̄ⲍ̄ verso on lit : ⲛ̄ϯⲣϩ.

[4] Dans : *Psalterium Copticae* de Ideler, Berolini, Dümmler 1837, cet « ⲟⲩⲟⲥ » ne se trouve pas.

[5] Id. ajoute : ⲛⲁⲓⲟⲓ ⲛ̄ⲁⲗⲟⲩ.

[6] Dans : *Ms. Musée Copte* 148, déjà cité, f. 199 et dans : *Ms. Musée Copte* 182, déjà cité f. ⲍⲍ verso on lit : ⲙ̄ au lieu de ⲛ̄ⲧⲉ.

[7] Dans l'édition du psautier de Tuki on lit : ⲙⲟⲛⲓ.

[8] Dans *Ms. Musée Copte* 182, f. ⲍ̄ⲍ̄ verso déjà cité, on lit : ⲁⲩⲟⲁⲙⲓ.

[9] Dans le psautier de Tuki, l'édition du psautier copte de Lagarde et celle de Ideler, cet alleluia n'a pas été joint au texte du psaume.

[10] Manque dans : *Ms. Musée Copte* 148 et 182 et dans Ideler.

[11] Dans : Tuki, *Musée Copte* 148 et 182, Lagarde et Ideler, on lit : ⲉⲑⲛⲁ.

[12] Tuki ajoute ⲟⲩⲟⲥ devant ⲛ̄ⲑⲟϥ.

[13] Manque dans : Tuki, Lagarde et Ideler.

[14] Dans *Musée Copte* 182 on lit : ⲛⲓⲉⲥⲟⲩ.

[15] Dans : Tuki, *Musée Copte* 148 et Lagarde, on lit : ⲫⲛⲁⲓ.

[16] Dans *Musée Copte* 182 on lit : ⲑⲟⲍⲥ.

[17] Manque dans : édition du psautier copte de 1897, Tuki, *Musée Copte* 148, Lagarde et Ideler.

BIFAO 67 (1969), p. 1-8 Gérard Viaud
Le psaume 151 dans la liturgie copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲁⲥ̄ⲛⲏⲟⲩ ⲛⲁⲛⲉⲩ ⲟⲩⲟϩ ϩⲁⲛⲛⲓϣϯ ⲛⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̄ⲡⲉϥϯⲙⲁϯ[1] ⲛ̄ϧⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ϫⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ : ⲁⲓⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲉⲛ[2] ⲛⲓ ⲁⲗⲗⲟⲫⲩⲗⲟⲥ[3] : ⲁϥⲥⲁϩⲟⲩⲓ[4] ⲉⲣⲟⲓ[5] ϧⲉⲛ ⲛⲉϥ[6] ⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[7] : ⲁⲛⲟⲕ[8] ⲇⲉ ⲁⲓⲑⲱⲕⲉⲙ[9] ⲛⲧⲉϥⲥⲏϥⲓ ⲉⲧⲭⲏ ⲛ̄ⲧⲟⲧϥ ⲁⲓⲱⲗⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲫⲉ[10] ⲟⲩⲟϩ[11] ⲁⲓⲱⲗⲓ[12] ⲛ̄ⲟⲩϭⲓϣⲓⲡⲓ[13] ⲉⲃⲟⲗ[14] ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛϣⲏⲣⲓ[15] ⲙ̄ⲡⲓⲥ̅ⲗ̅ : ⲁ̅ⲗ̅[16].

La traduction du psaume a été donnée au début de ce travail et il n'a pas semblé d'un grand intérêt de placer ici le texte arabe de ce psaume. Il se trouve dans la plupart des psautiers coptes publiés en arabe.

Le triomphe de l'oint du Seigneur, David, remportant sa victoire sur l'ennemi du Seigneur, Goliath, symbolise si bien, en cette nuit du Samedi de la Joie, le triomphe du Christ sur la mort et sur les enfers, que ce psaume trouve une place de choix dans cette liturgie pascale, au cœur même de la célébration du Mystère de la Mort et de la Résurrection du Seigneur. Placé à la fin de la liturgie du Vendredi Saint et au début de celle du Samedi de la Lumière, ce psaume est comme la charnière entre ces deux jours, nous fait passer l'un dans l'autre, de la mort à la vie, de la Croix à la Résurrection.

(1) Dans : *Musée Copte* 148 on lit : ϯⲙⲁⲧ.

(2) Dans : *Musée Copte* 148 on lit : ⲉϩⲣⲉ.

(3) Dans Ideler on lit : ⲡⲓⲁⲗⲗⲟⲫⲩⲗⲟⲥ.

(4) Dans : *Musée Copte* 148 et 182 on lit : ⲁϥⲥⲁϩⲟⲓ.

(5) Dans : *Musée Copte* 148 on lit : ⲉⲣⲟⲛ et dans 182 on lit : ⲉⲣⲟⲥ.

(6) Dans Lagarde on lit : ⲡⲉϥ.

(7) Dans : *Musée Copte* 182 on lit : ⲓⲇⲟⲗⲟⲛ.

(8) Dans Tuki on place ⲁⲗⲗⲁ devant ⲁⲛⲟⲕ, et dans *Musée Copte* 148 on lit : ⲁⲛⲉⲕ.

(9) Dans : *Musée Copte* 148 on lit : ⲁⲓⲑⲟⲕⲉⲙ.

(10) Dans Ideler il manque : ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲣⲉ.

(11) Manque dans Ideler et dans *Musée Copte* 182 on lit : ⲟⲩ.

(12) Manque dans Ideler.

(13) Dans : *Musée Copte* 182 on lit : ⲛ̄ⲟⲩϣⲓⲡⲓ.

(14) Manque dans *Musée Copte* 182.

(15) Dans : *Musée Copte* 148 on lit : ⲛⲉⲕϣⲓⲣⲓ, et dans 182 : ⲉⲛϣⲏⲣⲓ.

(16) Cet alleluia manque dans Tuki, Lagarde et Ideler.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

Il est bon de signaler ici quelques éditions manuscrites ou imprimées de ce psaume 151.

Manuscrit du Musée Copte, série 148, *liturgie* 31, ff. 199 à 203. Catalogue de Simaika, p. 75.

Manuscrit du Musée Copte, série 182, *liturgie* 184, ff. ⲍⲍ recto à ⲍⲑ recto. Catalogue de Simaika, pp. 89-90.

ⲡⲓϫⲱⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓ⳿ⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲁⲩⲓⲁ, Romae, typis *Sacrae Congregationis de propaganda fide,* 1744; édité par Raphaël Tuki.

ⲡϫⲱⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓ ⳿ⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲁⲩⲓⲁ, édition Copte Orthodoxe, Le Caire 1613 A. M. (1897 A. D.).

ⲡⲓϫⲱⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓ ⳿ⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲁⲩⲓⲁ, édition imprimée à Londres en 1826. (Ici le psaume 151 n'existe pas).

Psalterii Versio Memphitica, par Paul de Lagarde; réédité par O. H. E. Khs-Burmester, et Eugène Dévaud, Louvain 1925.

Psalterium Copticae, édité par Ideler, Julius Ludwig, Berolini, Dümmler, 1837.

Différentes études ont été faites sur le psaume 151 :

M. Noth : « Die fünf syrisch überlieferten apokryphen Psalmen », dans : *Zeitschr. für die alt. Wissenschaft* (1930) pp. 1-23.

F. Vigouroux dans *le Manuel Biblique,* t. II, 12e édition, p. 476.

Jean Calès : « Le livre des psaumes », t. II, pp. 638-639.

Dictionnaire des apocryphes, Migne, t. I, Paris 1856, c. 935 à 938.

Dictionnaire de la Bible; article : Psaumes apocryphes, c. 838-839.

Dictionnaire historique, archéologique, philologique, chronologique, géographique et littéral de la Bible, par Dom Augustin Calmet, 4e édition, publiée par Migne, t. III, Paris 1846, c. 1300-1301.

Marc Philonenko, « Une tradition essénienne dans le Coran », dans : *Revue de l'histoire des Religions,* n° 2, octobre-décembre 1966, pp. 143-157.

M. William Wright : le psaume 151 dans : *Proceedings of the Society of Biblical archaeology,* t. IX, Londres, pp. 256-266.

A. Dupont-Sommer, *Le psaume 151 et le problème de son origine essénienne,* dans : *Semitica* XIV, 1964, pp. 25-62.

J. A. Sanders, dans : 11 Q. P. S. S. *Zeitschrift für die altestamentliche,* Wissenschaft, 75, 1963, pp. 73-86.

BIFAO 67 (1969), p. 1-8 Gérard Viaud
Le psaume 151 dans la liturgie copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net